

Addenda sur la PYRAMIDE

Le Long Voyage de RAMSES II

Après ce que nous avons écrit sur la Pyramide, nous ne croyons pas qu'il aurait été nécessaire d'ajouter quoi que ce soit. Néanmoins, nous aurions du faire référence à un article, paru en juillet, 1985, dans la Revue "QUÉBEC SCIENCE"; nous nous en excusons sincèrement, car cette article de Louise Desautels est vraiment digne de mention.

Momifié voilà plus de 3 000 ans, le célèbre pharaon se porte mieux que jamais grâce à la technologie moderne.

Les amateurs d'histoires macabres sont déçus : à L'exposition *Ramsès II et son temps* qui se déroule actuellement à Montréal, au Québec, nulle trace de la momie du célèbre pharaon ! Et pour cause... Sa Majesté, âgée de quelque 3 000 ans, supporterait mal le voyage entre son Égypte natale et notre pays au climat humide.

Seule injure jamais faite à son tempérament casanier; en 1976, on a imposé à Ramsès II un séjour de quelques mois en France. Une équipe de spécialistes lui a alors fait subir une cure de rajeunissement, lui que des parasites menaçaient, après tant d'années de bonne forme. Examen médical aux allures d'autopsie, l'opération a permis non seulement de diagnostiquer ses petits bobos modernes mais aussi de voir sous les bandelettes les vestiges de corps humain vieux de plusieurs siècles et pourtant encore pourvu de chair, de peau, de cheveux, d'ongles.

Les informations alors recueillies tardent aujourd'hui à être rendues publiques, probablement à cause du statut du patient : Ramsès II est un important symbole en Égypte... Diplomatie oblige ! Mais depuis dix ans, de nombreuses autres momies en Grande-Bretagne, en Amérique du Sud ainsi qu'à l'Academy of Medecine de Toronto. Toutes les ressources de l'investigation médicale y sont mises à contributions, depuis le simple rayon X jusqu'à la scanographie, en passant par le prélèvement de tissus pour leur culture en laboratoire. Constitution physique, conditions de vie, cause de la mort et même parfois lien de parenté avec d'autres momies, la somme des renseignements tirés nous offre une image toujours plus juste de l'Égypte des pharaons et des techniques de momification.

Grâce à cette nouvelle discipline nommée paléopathologie, on a, par exemple, établi qu'un Égyptien atteignait rarement l'âge de 35 ans, que l'artériosclérose constituait une maladie courante alors qu'on a décelé aucun cancer. Théodore A. Rayman, un pathologiste américain, rapportait dans la revue *La Recherche*, l'an dernier, sa tentative d'identifier divers métaux lourds dans les corps momifiés. Dans les poumons de l'un d'eux <<de la silice s'était déposée, provoquant une silicose similaire à celle qui atteint les mineurs>> mais en général, <<la concentration en métaux lourds dans l'organisme est bien inférieure aux taux que l'on rencontre chez l'homme moderne>>.

D'autre part, en dépouillant la momie de ses bandelettes, on a pu mesurer tout l'étendue de la science que les embaumeurs avaient acquise au fil des siècles, par une longue suite de tentatives et d'erreurs. Leur éternelle ennemie : la décomposition du corps.

L'AU-DELÀ EN PREMIÈRE CLASSE...

Lorsque la mort frappe un organisme vivant, aussitôt s'amorce le processus de sa putréfaction: Les bactéries et les champignons, que plus aucun mécanisme de défense immunitaire ne combat, y prolifèrent. La momification cherche donc à empêcher l'emprise des micro-organismes en transformant le cadavre alléchant en milieu hostile. Pour ce faire, les embaumeurs égyptiens (sous la directives de ces Mages, dont nous n'avons pour les identifier; que le nom générique de "Thérapeutes") avaient recours à deux techniques qui rappellent nos principes de conservation alimentaire: la déshydratation du corps et son isolation de l'oxygène.

Tel que par Hérodote, l'historien grec du 5^e siècle avant Jésus-Christ, et confirmé par les travaux des égyptologues modernes, il existait en Égypte trois catégories de momification. La première était réservée aux fortunés (famille régnante, prêtres, hauts fonctionnaires) et exigeait plus de deux mois de soins. Les viscères - sauf le cœur - étaient retirés, de même que le cerveau. Les cavités seront un peu plus tard comblées avec des herbes, des tampons imbibés de résine, de la sciure de bois. On nettoyait ensuite le corps avec des produits parfumés tels que la myrrhe, certainement toxiques pour les bactéries. Puis venait l'étape cruciale du "salage" (le sel employé est le natron) combiné au séchage par chaleur sèche. La peau était par la suite huilée et recouverte d'innombrables couches de bandelettes enduites de résine. La peau n'était alors pratiquement plus en contact avec l'oxygène porteur de micro-organismes et essentiel au développement de la plupart de ceux qui pourraient déjà s'y trouver. Les organes précédemment retirés sont soumis au même traitement avant d'aller rejoindre le corps.

Toutes ces étapes faisaient partie d'un rituel. (Qui pouvaient donc diriger ces rituels, sinon ces Mages thérapeutes, que l'on disait; les "Illuminés" ? Vêtu de blanc, et prenant jusqu'à trois bains le corps tout entier, et les mains d'innombrables fois; dans les eaux, les plus froides ?) Si notre esprit ne retient pour efficaces que ces moyens techniques, ils n'en constituent pas moins qu'une partie des recours. Manière de toucher au défunt, de le vêtir, de le maquiller, phrases destinées à la prémunir contre les pilleurs de tombe, chaque mouvement et chaque parole des embaumeurs (dit les "intouchables") visaient la conservation du corps qui leur avait été confié.

. . . OU EN SECONDE CLASSE

Pour la "seconde classe", le procédé est simplifié et les produits employés moins exotiques. Par exemple, la résine est parfois remplacée par du bitume, la myrrhe par du cumin. Enfin, pour les plus pauvres, on omet l'étape de l'éviscération; on sèche le corps en le baignant dans le sel, puis on pose les bandelettes. Entreposées dans des endroits secs, un grand nombre de ces momies ont tout de même résisté à la putréfaction.

Beaucoup d'animaux - oiseaux et chats - ont aussi bénéficié de cette véritable science de la conservation. On a retrouvé à Saqqarah un cimetière dont les interminables galeries souterraines comptent près de deux million d'ibis, un grand échassier vénéré des Égyptiens.

Mais pourquoi vouloir à tout prix préserver ces corps inanimés ? "Les Égyptiens avaient une approche très matérialiste de l'Au-delà, explique Michel Guay, égyptologue de l'UQUAM. Pour eux, c'était la continuation, en mieux, de leur vie terrestre". Ils avaient donc besoin de leur corps. Et d'une maison, de nourriture, de leur famille, etc. La présence physique de tous ces éléments autour de la momie était un moyen simple de garantir également leur présence dans l'Au-delà. (Ou bien, était-ce qu'ils en savaient beaucoup plus que nous sur le sujet de cette autre dimension; et ne voulait <avec leur compréhension, du temps> s'assurer que le défunt puisse, non seulement comprendre adéquatement ce qui lui était arrivé; mais que ce défunt puissent moins se sentir étrange dans cette autre dimension ?)

Pour éviter une seconde mort que causerait la destruction du corps ou de ce dont il a besoin, on procédait aussi par ce que M. Guay nomme "la magie du mot et de l'image" c'est-à-dire une reconstitution de la vie terrestre par des textes, dessins et sculptures. Dans les tombes, on a trouvé en abondance ces descriptions de repas, ces statuettes à l'effigie des serviteurs côtoyant d'immenses murales ou statues représentant le mort ... Autant de documents inestimables aux **yeux des historiens qui cherchent à reconstituer et à interpréter** l'époque pharaonique, 2 000 ans après sa fin.

Toutefois, au cours des siècles, les momies ont connu de bien curieuses utilisations. " Au 11^e et au 12^e siècle, rapporte M. Guay, tout bon apothicaire européen avait son flocon de poudre de momie ! " Le commerce de cette panacée était alors florissant et a entraîné la disparition de milliers de momies. Encore en 1979, un commerçant New-Yorkais vendait une telle poudre aux fins de sorcellerie pour 250,00 FF les 30 grammes ... !

LA VIE SOUS LE RÈGNE DES PHARAONS

Pas de Ramsès II momifié à voir cet été à l'Île Notre-Dame de Montréal du Québec ? Pas surprenant lorsqu'on sait que les quelques centaines de momies qui restent sont presque toutes à l'abri de l'humidité et des bactéries dans des chambres spécialement aménagées. Somme toute, l'exposition montréalaise n'y perd pas grand-chose: elle montre des objets moins fragiles mais tout aussi représentatifs de cette époque considérée comme l'apogée de la civilisation égyptienne. Selon M. Guay, "Ramsès II et son temps" offre une vision de l'Égypte un peu moins exotique que ce que l'on en connaît habituellement, soit les intrigantes pyramides et les dorures de Toutankhamon. Un fil plombé et une équerre pour rappeler que les artisans des temples grandioses ne travaillaient pas sans instruments, un papyrus avec des scènes d'animaux, un buste de Ramsès, le couvercle de son sarcophage... En tout quelque quatre vingt 80 artefacts prêtés par le Musée du Caire et qui n'ont jamais foulé le sol de notre continent. Quoi qu'en dise M. Guay, l'exposition reste assez exotique lorsqu'on pense que ces objets côtoyaient, il y a quelques années à peine, leur propriétaire momifié dans son tombeau.

Louise Desautels.

[Jean Samuel G.- 1998]



Site Autre Conscience, Autre Monde :
<http://www.ac-am.fr/>